

## UN COUP QUI N'EST PAS SUR LA CARTE



(Scène de barette.)

Le garçon, à Robinette. — Qu'allez-vous prendre ?  
Madame Robinette, entrant. — Ce qu'il va prendre ? Le chemin de la maison.

## LE SAUVEUR

## I

Par les grosses brises, a'ors que les barques les plus crânes demeuraient au port, que la mer était déserte, un point blanc dansait seul au sommet des vagues.

— C'est la *Mouette*, la barque du grand Juhel ! disaient les hommes en levant les épaules devant cette bravade inutile qu'ils désapprouvaient.

Cependant, ce n'était pas l'espoir d'un maigre gain, qui, le plus souvent, jetait Juhel sur les flots. Ceux du Tréport, d'où il venait, en savaient quelque chose. Ils l'avaient vu à l'œuvre dans les jours de danger, dans les nuits de tempête, alors que tout est noir, que la mer hurle, appelant des hommes ; que les vagues monstrueuses s'écrasent en montagnes liquides contre les estacades des jetées, roulant les galets avec un fracas d'artillerie, enveloppant dans leur volutes géantes le phare qui tremble à chaque assaut ; crachant leur écume jusqu'à sa lanterne comme pour noyer ce feu sur lequel des misérables, cramponnés aux débris d'une barque, dardent, du large, des yeux de fous.

Pas une embarcation n'oserait prendre la mer par un temps pareil ; pas un homme ne serait assez insensé pour risquer de se faire briser les os contre les aiguilles des rocs, ou de se voir enlever par une lame.

Cependant, Juhel démarrait sa barque, plongeait avec elle dans cette mer d'encre, dans ce gouffre où la mort hurlait, arrachait à la tempête ces hommes abrutis par la lutte, déjà grisés de néant, qui se livraient, résignés, aux mortels baisers de la vague.

Il trouvait cela tout simple, très naturel, et ne comprenait pas comment les autres restaient là à le regarder.

Juhel ! son nom était béni des mères et, quand il passait, le dimanche, dans sa vareuse neuve, les filles le regardaient avec envie, malgré ses cheveux grisonnants.

## II

Parmi celles qui trouvaient Juhel de leur goût, il en était une qui ne laissait pas le sauveteur indifférent. C'était Madeleine, la fille du père Vigot, un de ses vieux amis.

Madeline était jolie et frêle, blonde comme une matinée d'avril, avec des yeux pareils à cette bande d'azur pâle que l'on voit là bas, au fond de l'horizon, et qui sembl'e toucher la mer.

D'abord, lui, n'avait pas voulu se marier.

Il était trop vieux, trop dur. Ce grand diable s'était débattu comme une jolie fille, ce qui faisait rire aux larmes le Vigot.

— Jamais je n'épouserai ta fille, avait déclaré Juhel.

Et, comme le bonhomme étonné attendait une explication, il lui avait dit sa crainte, se trouvant trop âgé pour elle, de la voir se détacher de lui. Il fallait être sérieux, se faire une raison.

— Car, voyez-vous, père Vigot, s'il arrivait un malheur !... Ah ! tonnerre ! si ça arrivait !

Cependant, la noce se fit, le grand diable avait cédé et s'en trouvait bien. Il aimait Madeleine ; il l'emportait et la berçait dans ses bras comme une enfant ; c'était pour lui une chose délicate et fine, un joli joyau qu'il craignait de briser dans ses grosses pin-

ces de vieux crabe.

Madeline aussi aimait son grand Juhel. Elle l'aima trois ans, de toute son âme, à cause de son nom, de l'admiration qu'avait pour lui toute cette population qui se connaissait en courage ; pour l'âpre jouissance qu'elle éprouvait à sentir qu'on la regardait quand elle passait, accrochée à son bras. Trois ans !... oui, et puis...

Et puis un homme vint : Jean, le frère de Juhel, un joli garçon, un grand de la marine qui retraits de très loin, des colonies... du Sénégal. Un Juhel pommadé, qui, dans ses récits d'aventures, semblait toujours garder au fin fond de son âme une mystérieuse page d'amour qu'il avait l'air de relire tout bas pour lui seul ; un Juhel plus jeune, plus fin, plus beau que l'autre.

## III

Ce jour-là, toute la flottille de pêche était sortie. On l'apercevait au large, posée comme un vol de mouettes sur les flots bleus. Madeline avait pris

## QUE DE DÉBOIRES DANS LE MONDE !



La maman. — Quelle petite fille as-tu conduite au souper ?

Alfred. — Alice Beauséjour.

La maman. — Veinard ! Était-elle charmante ?

Alfred. — Oui ; mais il y avait un autre garçon de l'autre côté d'elle.

## Sujet d'études pour la faculté de médecine



La vieille dame. — Comment, malheureux ! Après avoir bien mangé, vous refusez de scier mon bois !

Le tramp. — Je vais vous dire, madame. Je suis dyspeptique. Les médecins m'ordonnent d'être deux jours sans travailler après chaque repas.

place dans l'une d'elles, avec Jean ; ils voulaient faire une grande course, profiter de la belle brise qui soufflait pour aller jusqu'à Ault.

Juhel avait assisté au départ, et, lorsque Madeleine et Jean s'étaient embarqués, il avait eu un ricanement silencieux en regardant le ciel.

Vers le soir, on le vit encore sur la grève, la pipe aux dents, machonnant des mots sans suite.

A ses pieds, le flot clapotait ; sur sa tête, le ciel devenait noir ; des paquets de nuages montaient du large, grandissaient, accouraient avec une vitesse vertigineuse. Déjà, des barques étaient rentrées, fuant le grain. La mer, reflétant le ciel, prenait les tons lourds du cuivre.

Tout à coup, un éclair brilla, fendait la nue, un coup de tonnerre éclata, roula le long des côtes comme un coup de canon, et se perdit au loin.

Juhel fut repris de son rire mystérieux et alluma une nouvelle pipe.

## IV

Deux heures plus tard, toutes les barques étaient rentrées, sauf une : la *Mouette*.

La tourmente était maintenant dans toute sa force. Pêcheurs et curieux regardaient le grandiose et terrifiant spectacle de la mer noyant les jetées.

Juhel n'avait pas bougé ; il fumait toujours, les yeux fixés sur les vagues.

Soudain, une main s'appuya sur son épaule. Une vieille femme se pencha, et, du doigt, lui montra un point, une barque que les flots se disputaient.

— C'est la *Mouette*, ça, Juhel !

— Après ?

— Madeleine n'y est-elle pas ?

— Avec Jean, ricana le pêcheur. Eh bien, la mère, qu'y puis-je ? Jean est un bon marin ; il ramènera la *Mouette* au Tréport, tout comme je pourrais faire.

La vieille s'éloigna en secouant la tête.

Une heure s'écoula ainsi. Déjà, sur la grève, on commençait à s'inquiéter ; la barque s'était rapprochée, et l'on distinguait maintenant les efforts désespérés de ceux qui la montaient. Le mât était brisé, un coup de vent avait arraché la voile. La *Mouette* dansait à la crête des vagues, ainsi qu'une coquille de noix, puis disparaissait dans leur sillon, comme si elle coulait. Et, chaque fois, dominant le bruit des rafales et les éclats de la foule haletante :

— Il sont perdus !

— Juhel ! cria quelqu'un, vas-tu donc les laisser mourir ?

Juhel se dressa, transfiguré. Il avait rejeté la tête en arrière, et fixait la mer de son regard hardi. Il brisa sa pipe sous son pied et cria :

— Une barque ?